

LES SPORTS

Volleyball: le Vert & Or s'écroule en finale



Koivu brille devant 20 000 fans à la Journée McDonald's

CAHIER C

MAGOG



Une désespérée fait feu et tient un siège de 10 heures (A5)

AUTOMOBILE



Un nombre record de prétendantes au titre le plus convoité (B1)

PERSONNALITÉ



Lyse Rouillard: les défis de l'école dans la peau (B8)

Météo / A2

DOUX

-2



«La province saura qu'on existe»



Photo La Tribune, par Jean-Charles Poulin

Bien que moins nombreux que les 5000 personnes espérées, les marcheurs ont tenu à montrer leur détermination à ce que l'Hôpital Saint-Julien conserve une vocation dans le réseau de la santé, une fois ses 552 pensionnaires redirigés vers diverses ressources d'accueil, soit dans deux ou trois ans. Avec ses 647 emplois et les quelque 25 millions \$ qu'il verse en salaires chaque année, l'Hôpital représente le cœur de la municipalité de Bernierville.

Nelson FECTEAU

Bernierville

De 1000 à 1500 personnes ont assisté hier midi à la manifestation d'appui au Centre hospitalier Saint-Julien de Bernierville visant à dissuader le ministre de la Santé, Jean Rochon, de donner suite à la décision de la Régie régionale de la santé et des services sociaux Mauricie-Bois-Francis de fermer l'institution psychiatrique dans un délai de trois à cinq ans.

Conseiller municipal de Saint-Ferdinand et l'un des organisateurs de l'événement, Yves Charlesbois se réjouissait de la réussite de la manifestation, bien qu'on avait souhaité encore plus de monde. «La réponse va presque au-delà de nos espérances. Déplacer des gens à près de moins 15 degrés, ce n'est pas évident. Compte tenu de ce qu'est un événement inventé sur un coin de table samedi dernier, le résultat est intéressant puisque les médias nationaux sont ici et que ce soir toute la province saura qu'on existe et ce qu'on veut», a déclaré M. Charlesbois, tout en reconnaissant que le chiffre cible de 5000 participants qui avait été lancé relevait plus du défi que de la réalité.

Avec ses 647 emplois et les quelque 25 millions \$ qu'il verse en salaires chaque année, l'Hôpital Saint-Julien représente le cœur de la municipalité de Bernierville.

nierville, qui compte un peu plus de 1800 habitants en incluant les 552 pensionnaires de l'établissement.

La colonne de marcheurs s'est mise en branle vers midi trente à l'église Saint-Ferdinand d'Halifax pour se diriger vers l'hôpital Saint-Julien situé à moins d'un kilomètre. Les marcheurs brandissaient des pancartes sur lesquelles on pouvait lire «L'humain avant le foie S», «Rochon, laisse-nous le temps», «Rochon, tu nous fait Rocher», «St-Julien, on y tient» et «Protégeons nos milieux ruraux».

«Un événement qui passera à l'histoire»

Outre les décideurs politiques, des travailleurs du centre hospitalier actuels et retraités, des résidents de l'endroit, des représentants de groupes sociaux et syndicaux de la région sont descendus dans la rue.

Comme le frère Charles Boisvert des Frères des Ecoles chrétiennes qui habitent Bernierville depuis 1950 et qui célébrera ses 90 ans le 21 décembre prochain. «La marche d'aujourd'hui est un événement qui passera à l'histoire. Après 125 ans d'existence, on ne peut pas délaissier une institution comme celle-ci. On y a obtenu des résultats très encourageants. Les preuves sont faites», estime le religieux en mesure de faire l'envie de bien des marcheurs.

Ou comme Dominique Boucher, un retraité de l'enseignement, déplorant lui

Près de 1500 personnes à la manif d'appui pour l'hôpital de Bernierville

aussi la décision de la RRSSS de fermer complètement les portes de l'établissement. «On compte je ne sais combien de couples dont la femme et l'homme travaillent à l'hôpital. C'est une décision atroce qui nuira énormément à l'économie de la région.»

Si les invités vedettes tels les Gilles Duceppe, Gerald Larose, Lorraine Pagé et Laurent Pellerin avaient tous décliné l'invitation pour diverses raisons, les leaders économiques et politiques des MRC de l'Érable et de L'Amiante étaient au rendez-vous.

Le député Roger Lefebvre de Frontenac, les maires de Bernierville, Saint-Ferdinand, Thetford Mines, Plessisville, Black Lake, Princeville paroisse, de Laurier et d'Halifax, les commissaires industriels des MRC de l'Érable et de L'Amiante, le président du Parti québécois de Frontenac et le président du Syndicat des enseignants de L'Amiante avaient aussi joint les rangs des marcheurs.

Il semble bien que ce ne soit pas là la seule manifestation qui marquera ce dossier. A Bernierville, on veut obtenir du ministre Rochon un moratoire sur l'application de la décision de la Régie régionale Mauricie-Bois-Francis. On s'attend à ce que le ministre visite l'institution d'ici au début du mois de décembre.

Moratoire demandé (B2)

Postes: l'impasse suit la menace de Gagliano

Hull (PC)

Le ministre responsable de la Société canadienne des postes a anéanti tout espoir d'un règlement négocié entre la société d'Etat et ses employés, a déclaré hier le négociateur principal du Syndicat des travailleurs et travailleuses des postes.

Philippe Arbour croit que la menace faite vendredi par le ministre des Travaux publics Alfonso Gagliano de recourir à une loi de retour au travail dès aujourd'hui, en cas d'impasse dans les négociations, a fait en sorte que les négociateurs patronaux ont délibérément paralysé le processus.

Les négociations sont au point mort depuis samedi soir et, malgré ce qu'une porte-parole syndicale a décrit comme «beaucoup, beaucoup d'entretiens au téléphone» entre les deux parties hier, aucune entente n'était en vue.

«Je dirais qu'il n'y pas eu de développement significatifs», a confirmé, hier soir, une porte-parole de la société d'Etat, Ida Irwin.

Cela ne surprend guère les négociateurs syndicaux.



Philippe Arbour

Un retour lundi prochain?

Un responsable de la société des postes a indiqué hier que si le gouvernement dépose aujourd'hui une loi de retour au travail, la reprise du service ne pourrait survenir que lundi prochain, au plus tôt.

Les 45 000 employés membres du STTP ont déclenché la grève mercredi. Les principaux points en litige concernent les salaires, la sécurité d'emploi ainsi que les modifications aux trajets des facteurs.

«Depuis la déclaration de M. Gagliano, il est évident que la société n'essaie plus de négocier une entente, a dit M. Arbour. Pourquoi négocier quand le gouvernement s'apprête à définir les dispositions du nouveau contrat de travail?»

Des manifestations sont prévues aujourd'hui par les syndiqués pour protester contre le dépôt d'une éventuelle loi de retour au travail. Des milliers de grévistes doivent notamment se rassembler devant les bureaux du ministre Gagliano à Hull, pour ensuite marcher jusque sur la Colline parlementaire.

Le ministre Gagliano a déclaré hier qu'il évaluerait la situation aujourd'hui et consulterait ses collègues du cabinet avant de prendre une décision quant au dépôt d'une loi.

«Je m'attendais à ce que ça bouge davantage pendant le week-end et ce n'est pas le cas jusqu'ici, a-t-il dit en entrevue. J'espère qu'en début de journée (aujourd'hui), nous aurons des nouvelles, mais les choses ne se déroulent pas comme je le souhaitais.

«Je crois que la meilleure façon d'éviter une loi de retour au travail est de négocier sérieusement, et ce n'est pas ce que je vois présentement. Plutôt que de rivaliser de stratégie, ils devraient s'asseoir à la table et négocier», a ajouté le ministre.

Le négociateur principal de la société d'Etat, Raymond Poirier, a réfuté les allégations de M. Arbour.

Des allures de dérapage

Les gardes travaillent sans leurs malades...

Daniel FORGUES

Sherbrooke

Le virage ambulatoire, auquel on impute la pénurie de médecins dans les urgences du CUSE, affiche un autre dérapage dans la région: depuis près d'un mois, une douzaine d'infirmières sont payées pour travailler dans un établissement où l'on ne trouve ni médecins... ni patients; pour passer le temps, ces infirmières accomplissent des tâches, qui, normalement, auraient été confiées à des bénévoles.

Le phénomène se vit présentement à la Maison Aube-Lumière, un organisme sans but lucratif qui a investi 600 000 \$ pour ouvrir un centre destiné à héberger des personnes atteintes de cancer en phase palliative dans l'ancien monastère des Pères du Très-Saint-Sacrement, rue Kennedy, à Sherbrooke.

On ne chôme pas, mais...

Directrice générale de cette Maison, Marie-Paule Kirouac confirme cette situation mais s'empresse de préciser avec insistance que, malgré l'absence de patients et de médecins, les infirmières sont loin d'y avoir chômé depuis leur arrivée le 27 octobre dernier.

«Elles ont préparé des chambres, le poste de garde, la literie. Bref, elles préparent leur environnement de travail et ce que sera leur travail dans les prochaines années», explique Mme Kirouac, ajoutant que plusieurs de ces tâches avaient été prévues pour des bénévoles.

Mais tous ces préparatifs sont maintenant terminés et, depuis mercredi dernier, Mme Kirouac fait des pieds et des mains pour trouver de nouvelles tâches à son équipe d'infirmières.

La solution?

«On finit toujours par trouver quelque chose, mais là, je crains que le personnel en vienne à perdre le moral si le problème ne se règle pas rapidement», dit-elle.

La solution, on ne la voit pourtant pas à court terme.

En juin dernier, explique le Dr Mario Dubuc, bénévole au conseil d'administration de l'organisme, la Maison Aube-Lumière a formulé une demande à un comité paritaire formé de représentants du ministère des Affaires sociales et de la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec: on voulait obtenir une banque d'heures pour que des médecins puissent y travailler.

«Croyez-le ou non, on n'a pas encore obtenu de réponse de Québec et on attend toujours!», lance-t-il en entrevue avec La Tribune.

Sans médecin, on ne reçoit donc pas de patients et la liste d'attente commence à s'allonger même si peu de publicité a entouré l'ouverture de la Maison.

Le projet de la Maison Aube-Lumière n'a pourtant pas été élaboré à l'aveuglette; à la suite d'un appel d'offres de services, la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Estrie lui a consenti un budget annuel de 470 000 \$ pour cinq années consécutives.

«On a réussi à se trouver des infirmières qualifiées en soins palliatifs, on est prêt à recevoir des patients, mais Québec ne nous donne pas encore de médecins», indique la directrice générale.

Quant au Dr Dubuc, également chef du département de soins palliatifs au CUSE, il ne peut s'expliquer les délais de Québec dans ce dossier.

«La Maison Aube-Lumière est un endroit qui répond parfaitement au virage ambulatoire; grâce à cet établissement, on pourrait libérer à la fois au moins dix lits d'hôpital, c'est l'un des buts du virage que de vider les hôpitaux le plus possible», souligne-t-il.

Cette maison est la première du genre à ouvrir en Estrie et on en compte sept du même genre au Québec.

Peu de médecins intéressés aux soins palliatifs (A3)



Dr Mario Dubuc

LES PLUS BAS PRIX au Québec

VENTURE 1997

- Automatique 4 rapports
- Moteur V6 180 chevaux
- 2 coussins gonflables
- Volant inclinable
- Portes et miroirs électriques
- Filtre à pollen
- Appuie-tête arrière
- Freins ABS et plus encore!

Prix Beaucage 18 997\$

Prix rég.: 24 340\$

+ Transport Préparation incluse

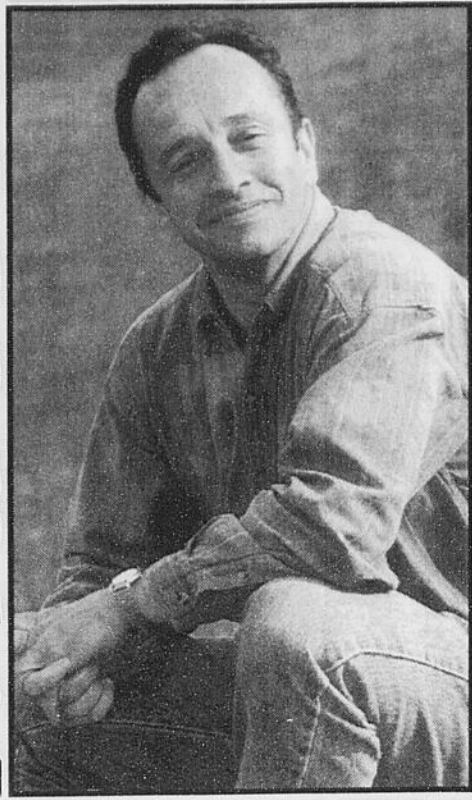
Beaucage

CHEVROLET GEO OLDSMOBILE CADILLAC LITEE

4339, boul. Bourque, ROCK FOREST, 823-4343

LEBOEUF Le coeur à la bonne place

Marcel



Bonjour tout le monde, j'espère que vous avez passé une belle fin de semaine. Enfin, je suis sorti de ma vilaine grippe. Il y a longtemps que je n'avais pas été malade comme ça. Soyez prudent.

En ce lundi de novembre, j'ai envie de vous parler de coeur, et plus particulièrement de gens qui l'ont à la bonne place.

Ça fait maintenant douze ans que j'habite dans les Cantons de l'Est, sur une petite terre de la région de Richmond. Au début je n'étais pas très outillé. Je ne le suis guère plus maintenant, mais j'avais besoin d'un bon traicteur pour pouvoir faire mon bois de chauffage.

Le hasard a fait qu'au moment où je me suis installé, non loin de chez moi, un cultivateur vendait sa ferme pour pouvoir se rapprocher du village, puisque son exploitation, étant trop petite, ne pouvait plus subvenir aux besoins de sa famille.

Je suis allé à l'encan, moment plutôt triste, où l'on voit les objets d'une vie et même de plusieurs vies disparaître dans une multitude de mains et plus souvent qu'autrement d'une façon expéditive.

Chanceux, je me suis retrouvé avec le traicteur et mon cultivateur. Il se nomme Michel Boisvert. Naturellement, il ne travaille

plus la terre. On s'est lié d'amitié dès qu'on a fait connaissance, et, depuis ce temps là, on ne se perd pas de vue. Nous exerçons des métiers totalement différents mais quand on se retrouve ensemble, soit pour faire notre bois de chauffage ou pour réparer telle ou telle chose, on prend un grand plaisir à parler.

C'est comme le dit l'expression "un maudit bon gars". Qui a une grande connaissance de la nature qui nous entoure. A chaque année, il va à la chasse à l'original et au chevreuil. Il est très doué. Très respectueux. Extrêmement habile de ses mains. Il peut tout faire, et ça, j'avoue que ça m'impressionne énormément. Il y a un mois environ, je décide de refaire le bas de ma maison. L'intérieur, j'entends. J'avais du tapis à la grandeur. J'ai tout enlevé ça pour pouvoir faire un plancher de bois franc.

Mon bois était acheté, il ne restait plus qu'à l'installer. Gros ouvrage pour un petit gars comme moi. J'avais demandé à Michel s'il pouvait me donner un coup de main. La réponse fut oui très rapidement; mais la question était quand? Avec moi, il est vrai, il est souvent question de quand. Une réponse qui me vient très spontanément aussi c'est: le plus vite possible.

Pour vous prouver que c'est un bon gars, il savait que j'étais fort occupé et que c'est le

genre de travaux qu'il ne faut pas laisser traîner. Ça faisait pas une semaine que le matériel était acheté, je reçois un appel en tournée. Michel veut me parler. «Salut Marcel, ça va? Je t'appelle pour te dire que ton plancher est fini pis que c'est ben beau.» Je n'ai pas de dentier, mais j'ai eu l'impression de l'entendre tomber sur le parquet. Pour me rendre service il avait pris de l'avance et avait fait le plancher au complet. Il ne restait plus qu'à le sabler et le lustrer. Ce qu'il a fait là, il l'aurait fait pour n'importe qui. Il l'a fait pour me rendre service parce qu'il sait que depuis quelque temps, je suis débordé.

Voilà un grand coeur. Je sais que tu vas lire la Tribune aujourd'hui, ce que tu fais d'ailleurs à tous les jours, alors j'en profite pour te dire que tu peux compter sur moi n'importe quand, et que le plancher est ben beau.

Je ne veux pas être à l'eau de rose, mais je pense qu'il faut le dire aux gens, aux amis, quand on les apprécie.

Finalement, en réfléchissant à la question, je me rends compte que je connais beaucoup de monde qui ont un grand coeur. C'est rassurant.

Frère Leboeuf. AH! AH! AH!, vous souhaitez une bonne semaine, je continue ma tournée et à lundi prochain.

Loto-Québec

6/49		GAGNANTS		LOTS	
Tirage du	97-11-22	6/6	2	2 554 514,30 \$	
		5/6+	7	120 696,70 \$	
		5/6	377	1 792,80 \$	
		4/6	20 186	64,10 \$	
		3/6	362 167	10,00 \$	
Ventes totales: 20 564 855,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 2 000 000,00 \$			

Québec 49		GAGNANTS		LOTS	
Tirage du	97-11-22	6/6	0	1 000 000,00 \$	
		5/6+	0	50 000,00 \$	
		5/6	9	500,00 \$	
		4/6	957	50,00 \$	
		3/6	19 301	5,00 \$	
Ventes totales: 674 570,50 \$					

SUPER 7		GAGNANTS		LOTS	
Tirage du	97-11-21	7/7	0	5 500 000,00 \$	
		6/7+	1	111 314,00 \$	
		6/7	38	2 563,10 \$	
		5/7	2 260	153,90 \$	
		4/7	47 767	10,00 \$	
		3/7+	45 637	10,00 \$	
		3/7	406 197	partic. gratuite	
Ventes totales: 5 980 094,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 7 000 000,00 \$			

Panco		Quotidienne		Extra	
Tirage du	97-11-22	Tirage du	97-11-22	Tirage du	97-11-21
1 3 6 7 12	3 4	NUMÉRO	LOT	NUMÉRO	LOT
19 23 28 32 35	059 0547	734323	100 000 \$	165648	100 000 \$
37 38 50 51 58		NUMÉRO	LOT	NUMÉRO	LOT
59 61 62 64 68		413462	100 000 \$		
		Tirage du	97-11-23		
		NUMÉRO	LOT		
		154 0372	100 000 \$		

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Un Fleurimontois accusé du meurtre à coups de marteau dans le métro de Montréal

Martin Lamoureux plaide non coupable de meurtre prémédité

Daniel FORGUES et PC

Sherbrooke

Un résident de Fleurimont, Martin Lamoureux, 20 ans, a comparu brièvement samedi au palais de justice de Montréal, devant le juge Claude Joncas, de la Cour du Québec, relativement au meurtre de Serge Brousseau, 50 ans, assassiné mardi dernier de plusieurs coups de marteau dans une voiture du métro de Montréal.

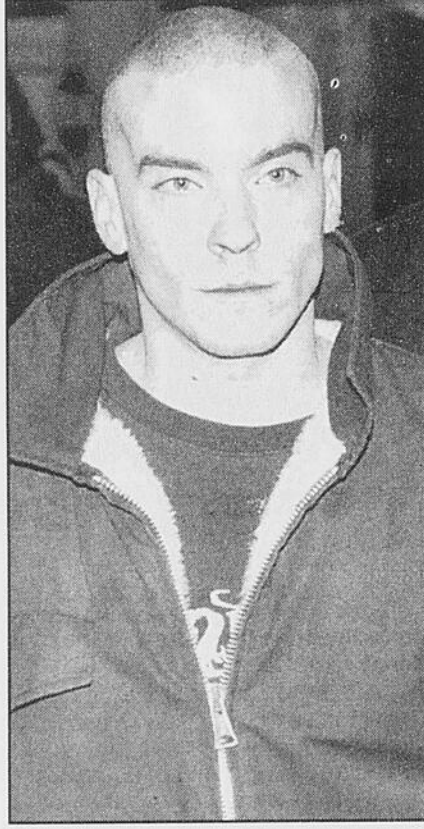
Lamoureux, selon ce que La Tribune a appris en fin de semaine, demeurait à Fleurimont avec sa mère depuis quelques années.

Le jeune homme avait fait partie des Fusiliers de Sherbrooke comme recrue en 1995 mais n'y était resté que quelques mois, a-t-on pu savoir.

Il étudiait, du moins en 1995, en Sciences humaines au Collège de Sherbrooke et des amis joints par La Tribune en fin de semaine le considéraient comme un «gars très gentil mais qui devenait excessif quand il se fâchait».

Jamais il n'avait confié à ces amis qu'il en voulait à Serge Brousseau assassiné la semaine dernière.

Accusé de meurtre prémédité, Lamoureux, dont l'avocate, Me Isabelle Doray, enregistrera un plaidoyer de non-culpabilité, reviendra en cour le 18 décembre prochain pour la divulgation de la preuve. D'ici là, Lamoureux, qui semblait calme et serein lorsque son avocate l'a rencontré, demeurera incarcéré.



Martin Lamoureux

Me Doray a refusé de discuter de l'accusation qui pèse sur son client et du motif du meurtre.

Si Lamoureux était reconnu coupable de meurtre prémédité, il pourrait être condamné à la prison à perpétuité et ne devenir admissible à une libéra-

tion conditionnelle qu'après avoir purgé 25 ans de pénitencier.

Agresseur repent

Accusé en 1992 d'agression sexuelle et de contacts sexuels avec la petite sœur de Martin Lamoureux, Serge Brousseau avait vite reconnu ses torts. Il avait plaidé coupable à une accusation réduite et avait suivi une thérapie au Centre de psychiatrie légale de Montréal.

Me Marc Labelle, avocat de Brousseau en 1992, se souvient bien de son client.

«C'était un tout petit homme de cinq pieds et deux pouces. Quand il a appris qu'on l'accusait d'agression sexuelle, il a fait appel à mes services et je lui ai conseillé de se livrer lui-même. Il l'a fait, et a plaidé coupable par la suite.»

Selon le souvenir de Me Labelle, les attouchements avec la jeune fille de huit ans avaient duré environ six mois, et sont survenus peu avant la séparation du couple. Brousseau serait demeuré avec Mme Lamoureux pendant environ cinq ans. L'enfant ne s'était confiée à sa mère qu'après la séparation, en 1991.

A la suite de cette affaire, Brousseau avait été condamné à purger 90 jours de prison, les week-ends, ce qui avait indisposé la Couronne, représentée par Me Nathalie Haccoun, qui réclamait une peine de pénitencier. La cause avait été portée en appel, mais les juges avaient confirmé la sentence.

MÉTÉO La Tribune

MétéoMédia

La Tribune 564-5450
...une publicité qui marche!

AUJOURD'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	MERCREDI	JEUDI
-2 PRÉC. 60	-12 PRÉC. 40	-5 PRÉC. 40	0 PRÉC. 70	-4 PRÉC. 40

QUÉBEC

Chicoutimi	Nei	-4/-14	Québec	Nua	-3/-11
Gaspé	Nei	-1/-7	Firmoussi	Nei	-2/-10
Iles-de-la-Mad.	Mel	3/0	St-Georges	Nua	-3/-11
La Grande	Nei	-9/-15	Sept-Îles	Nei	-2/-9
Lac-St-Jean	Nua	-6/-14	Trois-Rivières	Var	-2/-10
Montréal	Var	-1/-10	Val d'Or	Var	-9/-14

INDICE UV

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
60	30	20	15						

CANADA

Charlottetown	Mel	3/-3	Régina	Sol	4/-9
Edmonton	Sol	6/-6	St-John's	Nei	0/-4
Fredericton	Nei	1/-6	Toronto	Var	-2/-6
Halifax	Mel	4/-4	Victoria	Plu	9/4
Ottawa	Var	-3/-11	Winnipeg	Enu	-1/-6

USA

New York	Nua	5/-1	New York	Nua	5/3
Plattsburg	Nei	1/-3	Plattsburg	Nua	1/-3
Portland	Nua	4/-3	Portland	Nua	4/-3
Providence	Var	5/0	Providence	Var	5/0
Washington	Var	6/2	Washington	Var	6/2

LE MONDE

Athènes	Plu	19/13	Mexico City	Sol	25/12
Beijing	Sol	10/-1	Moscou	Sol	0/-4
Berlin	Sol	4/-7	Paris	Nua	8/5
Hong Kong	Sol	28/21	Port-au-Prince	Nua	28/23
Lisbonne	Sol	18/13	Rome	Sol	20/9
Londres	Nei	-2/-7	Tokyo	Sol	15/9

DESTINATIONS SOLEIL

Acapulco	Sol	34/24	La Havane	Nua	26/22
Bermudes	Ave	24/22	Martinique	Sol	30/24
Cancun	Plu	32/21	Myrtle Beach	Sol	13/8
Caracas	Sol	30/23	Montego Bay	Plu	32/24
Freeport	Ave	28/23	Orlando	Sol	23/13
Fl. Lauderdale	Var	27/19	Puerto Plata	Nua	31/23
Honolulu	Sol	28/22	Tampa	Sol	23/13
Key West	Var	26/23	West Palm B	Var	27/19

© 1996 Infomédia/Météo

EMPLOIS DU JOUR

Technicien/ne d'administration
Offre: 2239345
Lieu: Sherbrooke

Salaires: 12 à 14 \$/heure, permanent, trois jours/semaine, possibilité de plus. Exigences: diplôme d'études collégiales en administration, cinq ans expérience minimum en états financiers et impôts de compagnie et de particulier, connaissance Fortune 1000. Fonctions: préparer états financiers et impôts de corporation et de particulier.

Caissier/ère de banque

Offre: 2243145
Lieu: Fleurimont

Salaires: 8,50 \$/heure et plus selon expérience, permanent, temps partiel, 15 heures/semaine, mardi au samedi, équipe de jour. Exigences: D.E.C., expérience serait un atout, belle personnalité, responsable, aimer travailler avec le public. Fonctions: faire le service à la clientèle, compter la caisse et autres tâches connexes.

Veillez vous présenter à votre Centre des ressources humaines du Canada afin de consulter les offres dans les guichets informatisés d'emploi ou téléphoner à Info-Centre: 564-5970, 564-5983. Une initiative de La Tribune en collaboration avec le Centre des ressources humaines.

INDEX	
Arts et spectacles:	B-6
Automobile:	B-1
Bandes dessinées:	D-5
Chez nous:	B-2
Décès:	D-6
Économie:	D-1
Messier en liberté:	D-3
Opinions:	A-6
Personnalité:	B-8
Petites annonces:	D-4
Profil d'entreprise:	D-1
Sports:	C-1

La Tribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
Tél.: 564-5450, J1K 2X8
Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc. (Division La Tribune)

TÉLÉPHONES

Petites annonces: 564-0999
Publicité: 564-5450
Rédaction: 564-5454
Abonnements: 564-5466
ENVOI DE PUBLICATION:
Enregistrement No 0529168

LIVRAISON

Camelots et camelots motorisés
Prix de vente: 3,51 \$
T.P.S.: 25 \$
T.V.Q.: 24 \$
Coût à l'abonné: 4,00 \$

ABONNEMENTS

Abonnement payé à l'avance:
6 mois: 175,12 \$
12 mois: 324,24 \$
3 mois: 44,84 \$
1 mois: 23,49 \$

Temps	Prix	TPS	TVO	Total	Abonnement par la poste:	Temps	Prix	TPS	TVO	Total
1 an	255,00 \$	17,85 \$	17,74 \$	290,59 \$	1 an	255,00 \$	17,85 \$	17,74 \$	290,59 \$	
6 mois	140,00 \$	9,80 \$	9,74 \$	159,54 \$	6 mois	140,00 \$	9,80 \$	9,74 \$	159,54 \$	
3 mois	80,00 \$	5,60 \$	5,56 \$	91,16 \$	3 mois	80,00 \$	5,60 \$	5,56 \$	91,16 \$	
1 mois	50,00 \$	3,50 \$	3,48 \$	56,98 \$	1 mois	50,00 \$	3,50 \$	3,48 \$	56,98 \$	

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS 1 an 700,00\$, 6 mois 410,00\$, 3 mois 265,00\$, 1 mois 130,00\$

«La Tribune» est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Pressa. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

Actualité en bref

À cause d'une fuite de gaz propane

Sherbrooke (DF) - La circulation a été perturbée durant deux heures et demie dans un secteur de la rue Galt Est, samedi, alors qu'une fuite de gaz propane inquiétait sérieusement les intervenants appelés sur place.

Cette fuite, ont déterminé les sapeurs, provenait du réservoir de propane d'un chariot-élévateur et la concentration de gaz dans l'air était suffisamment importante pour que l'on procède à l'évacuation des locaux environnants.

L'incident s'est produit dans l'entrepôt du 1280 Galt Est et le secteur a été fermé à la circulation de 11h à 13h30. Un joint d'étanchéité mal scellé serait la cause de cette fuite.

Très très glissant

Sherbrooke (DF) - L'intersection Galt et Université est vite devenue un piège à ferraille, hier matin, alors que la neige a transformé le boulevard Université en patinoire masquée de blanc.

Dès 8h, plusieurs automobilistes n'avaient pu respecter le feu rouge en bas du boulevard Université, infligeant des dommages à la suspension de leur véhicule qui s'arrêtait sur le remblai de ciment au milieu de la rue Galt.

Au moins six véhicules ont subi le même sort en moins d'une heure.

Aide aux devoirs

Sherbrooke - À compter de janvier 1998, le Centre d'éducation populaire de l'Estrie entend mettre sur pied une ligne téléphonique d'aide aux devoirs et aux leçons pour les parents d'enfants qui fréquentent l'école primaire.

Pour ce faire, le Centre recrute des personnes bénévoles intéressées à aider les parents peu scolarisés. Inf.: Serge Courchesne: 562-1466

Noël des démunis

Sherbrooke - Le Centre d'entraide plus de l'Estrie organise une collecte de cadeaux de Noël pour les enfants de 0 à 16 ans de la région de l'Estrie.

Les parents nécessitant ce service doivent inscrire leurs enfants en téléphonant au Centre, au 563-5656. La référence d'une organisme sera exigée.

Les cadeaux seront distribués le 25 décembre, lors de la fête de Noël pour les gens seuls, dans un lieu qui reste à déterminer.

Conférence sur la gestion des déchets

Sherbrooke - L'Association de maîtrise en environnement de l'Université de Sherbrooke (AMEUS) présentera, en décembre, deux importantes conférences sur la gestion des déchets et les problèmes de santé reliés à l'environnement.

La première conférence sera donnée le 10 décembre, à 13 h 00, par Marie-Claude Fontaine, qui présentera son essai sur la gestion intégrée des déchets solides à l'Université de Sherbrooke.

La seconde le sera le 16 décembre, à partir de midi, par Eugène Lumbala, détenteur d'une maîtrise en environnement et étudiant au MBA. Elle portera sur la relation entre la présence d'aluminium dans l'eau potable et la maladie d'Alzheimer.

Les deux conférences ont lieu au local 111 du pavillon Marie-Victorin.

Rock Forest obtient gain de cause

Rock Forest (MM) - La Corporation de développement économique, social et communautaire (CDÉSC) de Rock Forest se rend à la demande de la Ville de Rock Forest et déposera, pour les trois prochaines années, des états financiers vérifiés.

Telle est l'assurance livrée par le président du conseil d'administration de la CDÉSC, le conseiller municipal Jean-Guy Dion.

Espérant que la décision récemment prise par les membres de son conseil d'administration comblera les attentes de l'administration municipale, Jean-Guy Dion souhaite maintenant que Rock Forest lui retourne l'ascenseur et accepte de verser la somme de 229 000 \$ exigée pour l'exercice financier 1998.

«La demande de la Ville nous apparaît tout à fait normale. Si on a péché de travers, nous acceptons que quel'un nous le dise. Mais je suis convaincu que la CDÉSC est gérée sainement», dit M. Dion.

Le montant de 229 000 \$ doit servir à acquitter le montant de l'hypothèque contracté pour l'acquisition du le centre sportif. Pour les deux années subséquentes, la CDÉSC apprécierait que Rock Forest débloque des montants capables de couvrir les coûts du capital et des intérêts.

Il y a peu de médecins intéressés à travailler en soins palliatifs

Daniel FORGUES

Sherbrooke

Même si Québec acceptait tels quels les plans de la Maison Aube-Lumière pour ses médecins, l'établissement ne serait pas au bout de ses peines: peu de médecins sont intéressés à travailler en soins palliatifs!

«C'est une tâche lourde et avec le virage ambulatoire, plusieurs médecins sont sortis des hôpitaux. Là, on tente de les ramener, ce n'est pas une chose facile», indique le Dr Mario Dubuc, bénévole au conseil d'administration de l'organisme.

Le plan établi par la Maison Aube-Lumière prévoit une banque de 2600 heures de médecins par année, soit deux médecins à 17,5 heures chacun par semaine et une banque de médecins de garde.

«Le plan a été établi de façon conforme et c'est à peu près ce qui se fait dans les autres établissements du genre au Québec», précise le Dr Dubuc.

Il admet qu'après avoir tâté le terrain, un seul médecin de la région s'est dit intéressé à travailler à la Maison Aube-Lumière, mais à la condition que tout le processus soit en place et qu'il ne se retrouve pas avec des responsabilités imprévues.

«Et quand on aura une réponse, ce n'est pas dit qu'on pourra trouver des médecins demain matin», croit-il.

La faute de Québec?

La directrice générale de l'établissement, Marie-Paule Kirouac, indique par ailleurs que même si on a dix lits de disponibles, seulement quatre patients seront accueillis au début, question de roder les opérations de la Maison.

Président du conseil d'administration de la Maison Aube-Lumière, Laurent Biron pointe directement la Régie de l'assurance-maladie du Québec qui



Photo Imacom-Daguerre par Jocelyn Riendeau

Pour transformer l'ancien monastère de la rue Kennedy, la Maison Aube-Lumière a investi une somme d'environ 600 000 \$ provenant à parts égales de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Estrie et d'une campagne de financement. Sur la photo, la directrice générale de la Maison Aube-Lumière, Marie-Paule Kirouac, pose dans une chambre vide.

«tarde à donner sa réponse à une demande de banque d'heures qui remonte à plus quatre mois».

Pour transformer l'ancien monastère de la rue Kennedy, rappelle-t-il, la Maison Aube-Lumière a investi une somme d'environ 600 000 \$ dont la

moitié a été obtenue en subvention de la Régie régionale de santé et des services sociaux de l'Estrie et l'autre moitié grâce à une campagne de financement.

L'établissement est d'ailleurs en pleine campagne de financement, avec la vente de poinsettias, puisqu'elle s'est

engagée à trouver annuellement les 165 000 \$ manquants à son budget d'opération provenant de la Régie régionale.

Rappelons que les patients qu'on recevra à la Maison Aube-Lumière n'auront rien à déboursier.



Photo Imacom-Daguerre par Jocelyn Riendeau

À l'instar de tous ses collègues de travail, la secrétaire et vice-doyenne de la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke, le Dr Lucie Brazeau-Lamontagne (en médaillon), se réjouit de l'inauguration de l'Institut de pharmacologie de Sherbrooke.



Un départ en lion pour l'Institut de pharmacologie

Karine TREMBLAY

Sherbrooke

L'inauguration de l'Institut de pharmacologie de Sherbrooke (IPS), un projet de 12,5 millions \$, amènera bien du monde dans la région demain, c'est le moins qu'on puisse dire!

On a déjà annoncé la présence du premier ministre du Québec, Lucien Bouchard, il faut ajouter celle du ministre délégué de l'Industrie et du Commerce, Roger Bertrand, du secrétaire d'Etat responsable du Bureau fédéral de développement régional pour le Québec, Martin Cauchon, et de la sénatrice et présidente de l'Association canadienne de l'industrie du médicament (ACIM), Judy Erola, pour ne nommer que ceux-là.

Au total, plus de 300 invités sont attendus demain dans le Salon des professeurs de la Faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke, où les discours seront prononcés.

«Les organisateurs auraient voulu faire ça dans l'Institut de pharmacologie même, mais il n'y avait pas d'espace assez grand», souligne la secrétaire et vice-doyenne du département de Sherbrooke, le Dr Lucie Brazeau-Lamontagne, qui, à l'instar de tous ses collègues, se réjouit de l'ouverture de l'Institut de pharmacologie de Sherbrooke.

La coupe du ruban et la signature du livre d'or auront toutefois lieu à l'intérieur de l'IPS, dans le Salon du personnel. Vu l'exiguïté des lieux, seul le cortège d'honneur, composé des principaux partenaires de l'Université dans le dossier, y prendra part.

Cependant, la cérémonie sera filmée et retransmise directement sur des moniteurs spécialement aménagés dans la Faculté de médecine, ce qui permettra à tous de suivre l'événement.

«L'inauguration sera solennelle, parce que l'IPS prend place pour rester, il se positionne pour le futur», note le Dr Brazeau-Lamontagne.

De nombreux représentants de tous les secteurs seront sur place, ce qui, du point de vue du Dr Robert Dugal, membre du conseil d'administration de l'ACIM, peut s'avérer particulièrement important pour le développement futur du complexe biomédical.

L'ACIM a d'ailleurs choisi de tenir la réunion de son conseil d'administration aujourd'hui, à Sherbrooke, en raison de l'ouverture de l'IPS. La quinzaine de PDG de grandes entreprises pharmaceutiques qui y participeront seront bien sûr présents à l'inauguration de demain.

«Ce sera sans conteste une occasion exceptionnelle de forger des liens entre chercheurs et entreprises, qui peuvent s'avérer fort profitables dans l'avenir», fait remarquer le Dr Dugal.

CONCOURS

GAGNEZ VOTRE ÉPICERIE!



LES SUPERMARCHÉS **provigo** La Tribune

16 700\$
EN BONS D'ACHAT PROVIGO A GAGNER!

- 2 TIRAGES PAR JOUR DE 75\$ EN BONS D'ACHAT PROVIGO
Tirages du 15 septembre au 13 décembre 1997
- 2 TIRAGES DE 2 500\$ EN BONS D'ACHAT PROVIGO
Tirages le 15 décembre 1997, parmi tous les coupons reçus.

COMMENT PARTICIPER:

Du lundi au samedi, complétez le coupon de participation qui est publié dans La Tribune. **DEPOSEZ-LE À VOTRE SUPERMARCHÉ PROVIGO PARTICIPANT** ou faites-le parvenir à: Concours «GAGNEZ VOTRE ÉPICERIE», La Tribune, 1950, rue Roy, Sherbrooke, Québec, J1K 2 X8

COUPON DE PARTICIPATION Aucun fac-similé accepté

CONCOURS **GAGNEZ VOTRE ÉPICERIE!**

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal _____ Tél. _____

provigo La Tribune

LISTE DES SUPERMARCHÉS PROVIGO PARTICIPANTS:

- SHERBROOKE, Provigo, 900, 13e avenue Nord, (dir. André Dionne)
- SHERBROOKE, Provigo, 800, rue King Est, (dir. Serge Vermette)
- SHERBROOKE, Provigo, 2185, rue Galt Ouest, (dir. Jean-François Rouleau)
- SHERBROOKE, Provigo, 1095, rue Belvédère Sud, (dir. Danny Vallières)
- SHERBROOKE, Provigo Paul Landry, 2209, rue King Ouest
- ASBESTOS, Provigo Jacques Piché, 205, 1e avenue
- COATCOOK, Provigo, M. Gauthier, C. Therrien, 25, rue Wellington
- LAC-MÉGANTIC, Provigo, 3560, rue Laval
- LENNOXVILLE, Provigo C. Riopel, 169, rue Queen
- MAGOG, Provigo Jean Pelchat, 1300, boul. Sherbrooke
- RICHMOND, Provigo Pierre Cyr, 175, rue du Collège
- ROCK FOREST, Provigo, 4857 boul. Bourque, (dir. Bertrand Bilodeau)
- WINDSOR, Provigo Charles Marceau, 295, rue St-Georges
- LA TRIBUNE, 1950, rue Roy, Sherbrooke

DATES DES TIRAGES (à midi)

- 15 et 29 sept., 13 et 27 oct., 10 et 24 nov.
- 16 et 30 sept., 14 et 28 oct., 11 et 25 nov.
- 17 sept. et 1 oct., 15 et 29 oct., 12 et 26 nov.
- 18 sept. et 2 octobre, 16 et 30 oct., 13 et 27 nov.
- 19 sept. et 3 octobre, 17 et 31 oct., 14 et 28 nov.
- 20 sept. et 4 octobre, 18 oct. et 1er nov., 15 et 29 nov.
- 22 sept. et 6 oct., 20 oct. et 3 nov., 17 nov. et 1er déc.
- 23 sept. et 7 oct., 21 oct. et 4 nov., 18 nov. et 2 déc.
- 24 sept. et 8 oct., 22 oct. et 5 nov., 19 nov. et 3 déc.
- 25 sept. et 9 oct., 23 oct. et 6 nov., 20 nov. et 4 déc.
- 26 sept. et 10 oct., 24 oct. et 7 nov., 21 nov. et 5 déc.
- 27 sept. et 11 oct., 25 oct. et 8 nov., 22 nov. et 6 déc.
- 29 sept. et 13 oct., 27 oct. et 8 déc., 10 et 13 déc.
- 15 décembre 1997

Les personnes gagnantes devront répondre à une question d'habileté mathématique. Règlement disponible à La Tribune et à votre supermarché Provigo participant.

FÉLICITATIONS AUX GAGNANTS!

Tirage du 15 novembre 1997
Mme Françoise Grenier de St-Georges-de-Windsor
Mme Lise Gervais-Simoneau d'Asbestos
Ces personnes gagnent chacune 75 \$ en bons d'achat Provigo

JOURNALISTE D'UN JOUR



Une invitation de l'Association des écoles privées de l'Estrie

La Tribune



5 Bourses d'études à gagner!

À surveiller toutes les semaines dans **La Tribune**

LOCATION **Pelletier** AUTOS • CAMIONS • MINIBUS

EST 566-0727 OUEST 822-4141

Le géant de l'informatique **BLANEY** INFORMATIQUE (819) 822-1292

Forum régional sur le développement social

L'Estrie dresse sa liste de priorités

Marc LAPRISE

Sherbrooke

L'Estrie a maintenant sa liste de priorités en matière de développement social à soumettre au gouvernement provincial. Les 250 représentants des sept MRC de la région, qui étaient réunis samedi à l'Hôtel Delta de Sherbrooke dans le cadre du Forum régional sur le développement social, ont arrêté leur choix dans cinq thèmes précis: Enfance-jeunesse; intégration par l'emploi; vieillissement, pauvreté et violence.

Dans le domaine de l'enfance-jeunesse, les délégués se sont entendus pour dire qu'«apporter le soutien nécessaire aux groupes existants» devait être la priorité sur les quatre pistes dégagées après l'analyse du rapport des comités de chaque MRC. En matière d'intégration par l'emploi, la région veut «mettre en place une stratégie de développement local incluant, s'il y a lieu, la création d'un fond local». La proposition de «favori-

ser l'intégration sociale des personnes âgées», soit leur permettre de participer activement au développement social de leur milieu, est jugée prioritaire par une majorité quand elle parle de vieillissement.

Pour combattre la pauvreté, l'Estrie souhaite que le Québec puisse «trouver des moyens innovateurs pour favoriser la participation des personnes appauvries», alors que finalement, sur la violence, elle veut que la prévention soit développée «au niveau des cultures ainsi qu'au niveau des comportements». En clair, pour ce dernier volet, les intervenants du milieu social estiment prioritaire d'initier ou de poursuivre des campagnes de sensibilisation et des tournées dans les écoles pour permettre de changer la culture de la violence.

Obligation de créer de l'emploi

Pour appuyer tout ça, les participants au forum de samedi ont ajouté cinq propositions que le président du comité organisateur, Janvier Cliche,

devra défendre au niveau national. Québec sera à nouveau invité à raffermir sa politique fiscale pour répartir plus équitablement la richesse. Le milieu social veut que le gouvernement lie la réalisation de profits à l'obligation de créer de l'emploi. Une notion qui fait l'objet de demandes depuis fort longtemps, le revenu minimum garanti, est à nouveau ramené sur la table. La proposition estrienne fera également mention d'une politique familiale, de l'établissement d'une culture de responsabilisation des employeurs face à l'emploi ainsi que d'une nouvelle façon d'établir le rapport

de force entre les MRC, autrement que par le poids démographique.

Après une année de débats locaux, l'exercice régional de samedi s'est déroulé rondement. Les délégués ont pris tout au plus 1h30 pour sceller le contenu de la proposition que l'Estrie apportera au Forum national qui se tiendra à Québec, du 28 au 30 janvier 1998. Entre-temps, au début de décembre, le secrétaire régional de l'Estrie et député de Johnson, Claude Boucher, soumettra le document régional au Conseil de la santé et du bien-être du Québec.



Janvier Cliche



Robert Dion



Claude Boucher

«Un très beau mandat de concertation», se réjouit Janvier Cliche

Sherbrooke (ML)

Le Conseil régional de développement (CRD) de l'Estrie sort du Forum régional sur le développement social avec des orientations précises qu'il pourra appliquer dans un avenir rapproché. Le président de l'organisme, Janvier Cliche, et le directeur général, Robert Dion, en sont convaincus.

Dès le 11 décembre, le CRD sera appelé à accepter l'axe de développement social tel que défini cette fin de semaine. Et ce ne sera qu'une formalité, croit Robert Dion, «puisque ce qui ressort d'ici est reconnu comme un axe de développement, comme une priorité d'actions».

Pour Janvier Cliche, les priorités établies samedi représentent «un très beau mandat de concertation qu'on vient d'avoir. On sort avec des orientations précises pour l'avenir.» Le Forum a aussi été, pour lui, une belle surprise. Par un froid samedi d'automne, il ne croyait pas pouvoir rencontrer autant de personnes qui se préoccupent du développement social.

Le secrétaire régional de l'Estrie et député de Johnson, Claude Boucher, s'est dit surpris, lui aussi, de la participation. Ce qui l'a particulièrement étonné, c'est la qualité des intervenants. «Les leaders du milieu sont là. Le travail est sérieux et il est fait à partir de la base.»

Claude Boucher est d'autant plus étonné de cet intérêt que le développement social n'est pas un thème accro-

cheur. «Il me semble que c'est une cause entendue. Pourtant non! Ça veut dire qu'il y a des besoins très importants qui demeurent en attente.»

Beaucoup d'argent en jeu

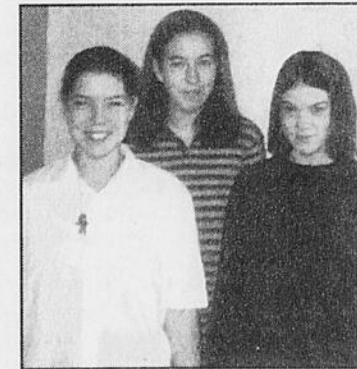
Que ce soit pour la jeunesse, la vieillesse, la pauvreté, l'emploi ou la violence, en appliquant les orientations que les participants du Forum ont choisies, de grosses sommes d'argent pourraient être en jeu à la suite de ce forum. Ce pourrait être vrai autant en Estrie que dans les autres régions du Québec. Ce sont des deniers déjà engagés par l'état, mais qui pourraient être distribués de façons différentes. En exemple, le directeur du CRD, Robert Dion, cite les quelque six millions \$ et plus que la Régie régionale donne pour le développement communautaire. «Elle va continuer à le donner. Ce qu'on lui dit, c'est: "peut-être que tes priorités et tes orientations ne sont pas celles que le monde vient de décider. Pourrais-tu les réorienter en fonction de ce que les gens veulent?"»

Les choix de l'Estrie, comme ceux des autres régions, ne provoqueront pas l'injection de nouvelles sommes d'argent dans le système. Les intervenants s'entendent pour dire que le consensus développé en terme de développement social permettra cependant de mieux faire «travailler» l'argent déjà disponible.

La liste de priorités dégagée samedi ne signifie pas que toutes les autres attentes seront mises de côté. Au niveau national, les représentants régionaux vont défendre les choix de l'Estrie. Depuis un an, plus de 1500 personnes ont travaillé à dresser des dizaines de pistes d'action qui pourront toujours être réalisées sur le plan local, selon les besoins de chaque milieu.

La Tribune

LE CAMELOT DE LA SEMAINE

JOSÉE, MARILYN ET LUCIE BEAUDOIN
Sec. II, V et I

Josée est très sociable et aimerait devenir designer de mode. Marilyn pratique le soccer et étudiera bientôt pour être technicienne en laboratoire médical. Lucie se balade à bicyclette... et son grand désir est de chanter pour tous les lecteurs de La Tribune.

Bravo et félicitations!

Notre camélot de la semaine recevra un bon d'achat d'une valeur de 10\$ échangeable au restaurant Pacini.

C'est spécial chez
Pacini

Pacini vous invite à découvrir son NOUVEAU MENU

2960, rue King Ouest — 821-2654

Quebec Energy-Electric n'est pas Hydro-Québec

Dans plusieurs régions du Québec, des gens d'affaires ont reçu, de la part d'une firme du nom de QUEBEC ENERGY-ELECTRIC, un document qui ressemble à une facture d'électricité de 668,62 \$.

Hydro-Québec tient à mettre ses clients en garde. Ces documents ne sont pas émis par Hydro-Québec et ne sont pas des factures d'électricité. La firme QUEBEC ENERGY-ELECTRIC n'a aucun lien avec Hydro-Québec, ni n'est nullement mandatée par Hydro-Québec pour facturer de l'électricité ou pour offrir quelque service que ce soit.

La société d'État invite donc ses clients à faire preuve de la plus grande vigilance s'ils reçoivent de tels documents. Pour plus d'information, les Services à la clientèle sont toujours à votre disposition, au numéro de téléphone figurant sur la facture d'Hydro-Québec.

SECOURS-AMITIÉ ESTRIE

Service d'écoute téléphonique anonyme et confidentiel

5 6 4 - 2 3 2 3
1 8 0 0 6 6 7 - 3 8 4 1

Besoin d'être écouté?
Quelqu'un est là pour toi!

Une
lueur
d'espoir

7 jours
24 heures

PORTES DE GARAGE
CITADELLE
DES CANTONS LTÉE

Richardson-Wilcox
Depuis 1912
Portes d'acier isolées Thermatite

M&I DOOR
Porte rapide

URGENCE 24 HEURES

SPÉCIAUX
MISE AU POINT
COUPE-FROID ET
RESSORTS DE
LONGUE DURÉE

EN EXCLUSIVITÉ
SUPER FERRURES
EXTRA ROBUSTES
3/4 po
Pour mettre un terme à vos frais de réparations

Manufacturier (819) **864-9830**
Vente - Service - Réparation
Industriel - Commercial - Résidentiel
Télécopieur: 864-1391



Cool!

UN JEEP, ÇA TIENT BIEN LA ROUTE...
MÊME S'IL N'Y EN A PAS!

309\$*
par mois

Transport inclus
Location, terme de 24 mois. Comptant initial de 3 960 \$.

JEEP GRAND CHEROKEE LAREDO 1998 4X4

L'ensemble 26E + GEG + LSA comprend :

• **Système de sécurité antivol** • Moteur 6 cylindres de 4 litres • Boîte automatique à 4 rapports • Freins à disque et antiblocage aux 4 roues • Selec-Trac à mode 4 RM permanent • Climatiseur • Lève-glaces et verrouillage électriques • Volant inclinable gainé de cuir • Régulateur de vitesse • Radio-cassette AM/FM stéréo • Verre pare-soleil à filtre • Roues en aluminium • Porte-bagages • Hayon de verre.

Association publicitaire des concessionnaires Jeep et Eagle.



* Tarif mensuel établi d'après la description du véhicule ci-haut. Location, terme de 24 mois, immatriculation, assurances et taxes en sus.
Taxes pour le dimanche en sus (100 \$). Sous réserve de l'approbation de Crédit Chrysler Canada Ltée. Le premier versement et un dépôt de sécurité seront exigés.
Location pour usage personnel. Rachat non garanti. Le locataire est responsable de l'excédent de kilométrage après 40 800 km au taux de 9 c le km. Offre d'une durée limitée.
Chez les concessionnaires participants. Le concessionnaire peut louer à un prix moindre et avoir à commander.

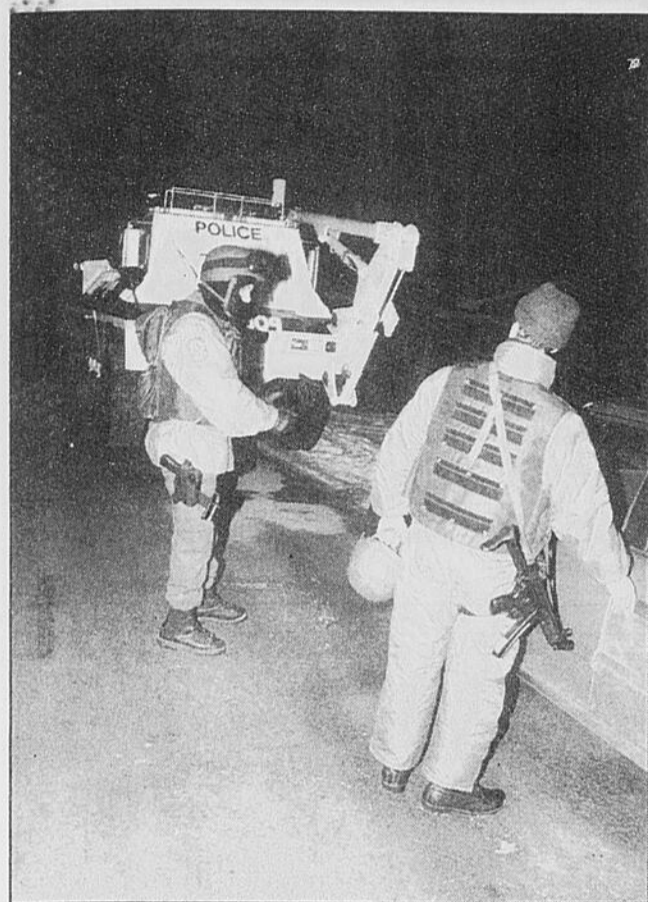
Un siège de presque dix heures à Magog

□ Une femme dépressive menace de s'enlever la vie et fait feu à deux reprises, sous les yeux des policiers

Daniel FORGUES
Canton de Magog

Une femme de 32 ans a tenu les policiers sur les dents durant plusieurs heures, samedi, dans le canton de Magog, alors qu'elle a fait feu à deux reprises dans une résidence secondaire où elle menaçait de mettre fin à ses jours.

Ne voulant prendre aucune chance et ayant sans doute en mémoire le cas d'un homme qui s'était suicidé devant des patrouilleurs à Magog il y a quelques semaines, Police Memphrémagog a demandé la collaboration des spécialistes de la SQ.



Une équipe du Groupe d'intervention de la SQ est donc venue de Montréal pour prendre les choses en mains.

Une proche de la dame en question avait d'abord communiqué avec Police Memphrémagog, à 15h15 samedi après-midi, pour signaler que la jeune femme était dépressive, qu'elle possédait une arme à feu et qu'elle allait sans doute tenter de mettre fin à ses jours.

Dépêchés sur le chemin Brodeur du canton de Magog, dans le secteur du lac Lovering, des patrouilleurs ont d'abord tenté de négocier par téléphone avec la dame de 32 ans qui était seule dans la résidence.

Coups de feu accidentels

À deux reprises, la dame a fait feu avec une carabine, précisant toutefois que ces coups de feu étaient accidentels et qu'ils ne visaient pas les policiers.

«En aucun temps, précise l'agent Serge Dubord de la SQ, les policiers ne se sont sentis visés par ces coups, mais il n'y avait aucune chance à prendre.»

Quelques minutes avant 20h, Police Memphrémagog a demandé la collaboration de la SQ et l'équipe du GI arrivait de Montréal à 22h20, agrandissant immédiatement une périmètre de sécurité dans le secteur alors que des enquêteurs de la SQ étaient déjà sur place.

Les causes de l'accident de St-Denis restent mystérieuses

Sherbrooke (CP)

Les proches de la victime de l'accident survenu en fin d'après-midi vendredi, à Saint-Denis-de-Brompton, ne connaissent toujours pas les causes de cette collision frontale plus que violente.

Paul Circé, âgé de 64 ans, est décédé sur le coup après que la voiture de ce résidant de Saint-Denis-de-Brompton ait heurté de plein fouet une camionnette venant en sens inverse sur la route 222.

«Je ne sais absolument rien, déplore Nicole Circé, conjointe de la victime. Les policiers (de la Sûreté du Québec) sont venus me voir et je leur ai dit ce que je savais.»

«Le policier est reparti en disant qu'il ne travaillerait pas là-dessus en fin de semaine. Ça ira à demain (aujourd'hui), je l'espère, avant qu'on sache ce qui s'est vraiment passé. En attendant, je ne sais rien. Aucune idée de ce qui s'est passé au juste.»

«Mon mari était seul dans sa voiture au moment de l'accident», tient-elle à préciser.

À la SQ, hier, on assurait toutefois que le dossier était traité en fin de semaine et que l'enquête se poursuivait même si on ne pouvait divulguer quoi que ce soit avant les présents jours.

Selon Mme Circé, son mari ne souffrait pas à sa connaissance de problèmes de santé comme des troubles cardiaques qui pourraient l'avoir terrassé quelques instants avant l'impact.

Vendredi soir, quelques heures après le drame, on navigait en plein mystère concernant les causes de cet accident: perte de contrôle, chaussée glissante, malaise quelconque...

Rappelons que le conducteur de la camionnette a pour sa part été blessé dans la collision.

M. Circé était un retraité connu pour avoir oeuvré dans l'industrie du meuble.



Paul Circé

Les policiers de Police Memphrémagog ont demandé la collaboration de la SQ après que la suspec-te ait fait feu à deux reprises dans la petite maison où elle se terrait et menaçait de mettre fin à ses jours.

Le Groupe d'intervention (GI) de la Sûreté du Québec est venu expressément de Montréal avec tout son équipement en soirée de samedi dans le canton de Magog.



Photos La Tribune par Daniel Forgues

«Il n'y a pas eu d'évacuation parce que les seules maisons voisines étaient inoccupées», indique le porte-parole de la SQ.

Pas moins de 35 policiers, dont plusieurs enquêteurs de la SQ et de Police Memphrémagog, se sont donnés rendez-vous sur place et on a établi un quartier général dans une résidence du secteur.

Après de longues négociations par téléphone, la dame a finalement accepté de se rendre vers 0h45 hier matin, après un siège de près d'une dizaine d'heures.

Elle a été hospitalisée et des accusations pourraient être portées contre elle dès cette semaine.

Rappelons que des négociations entre un homme dépressif et des policiers de Magog avaient échoué il y a quelques semaines sur la rue Bowen, à Magog, quand le type a mis fin à ses jours sur le balcon de sa demeure, devant les policiers qui tentaient de le raisonner.

1 JOUR SEULEMENT 30 NOVEMBRE

DIMANCHE 30 NOVEMBRE

JUSQU'À

40% DE RABAIS

Et si vous ne pouvez vous déplacer, réservez votre escompte en composant le 1 800 931-3121



Ouvert le 30 novembre de 12 h à 17 h

Joaillerie **DUVAR inc.**

203, rue Principale Ouest, Magog, 843-3121

AVEC ELLE, VOUS NE SUIVEZ PLUS LA MODE, VOUS LA DÉPASSEZ.



Infiniti I30



Voici la nouvelle I30 1998 d'Infiniti. Animée par un très inspiré moteur 3 litres de 190 chevaux, elle a le pouvoir de faire avancer les choses. Et selon les experts, plaisir est son but. La firme J.D. Power & Ass. a nommé tout récemment la I30 1998 «La meilleure voiture de luxe de base» aux États-Unis dans le cadre de son récent sondage sur la qualité initiale pour 1997! Aucun détail n'est laissé au hasard; freins à disque aux 4 roues avec servofrein et antiblocage ABS, Système de traction améliorée, 2 coussins gonflables avant et latéraux, direction assistée variable selon la vitesse s'ajoutent à la longue liste des dispositifs de sécurité. Maintenant que votre esprit

est en paix, voyons ce que nous pouvons faire pour le reste de votre corps: sièges chauffants conducteurs et passagers multirégulables garnis de cuir perforé, régulateur automatique de l'air ambiant, télécommande HomeLinkSM, radiocassette BoseSM MA/MF stéréo avec lecteur CD de 200 watts. Avec une garantie de 4 ans/100 000 km et l'Expérience globale Infiniti, vous n'aurez probablement pas à imaginer d'autres options. Voici même le prix: 41 350 \$! (Ce prix comprend le transport et la préparation.) Pour en savoir plus, ou mieux, pour en faire l'essai, composez le 1 800 361-4792 aujourd'hui. La nouvelle I30 1998 d'Infiniti, ça ne s'explique pas, ça se vit.

taux de location de
4,8%



SHERBROOKE INFINITI
4280, boul. Bourque, Rock Forest (819) 823-8008

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans la lettre de l'offre d'abonnement que nous avons expédiée récemment. Ainsi, l'économie que représente un premier mois gratuit n'est pas de 99,99 \$, mais d'environ 25 \$, tel que mentionné dans le dépliant joint à l'envoi. Merci de votre compréhension.



B1511

*Les concessionnaires peuvent vendre à un prix moindre. Sous l'approbation du crédit. Offert par les Services financiers Infiniti. Location à un taux d'intérêt de 4,8% pour 24 mois. D'autres taux peuvent être offerts. Montant maximum pouvant être financé: 41 350 \$. Prix de financement initial. Les taxes et l'immatriculation sont en sus. Voyez votre concessionnaire pour tous les détails. Le sondage sur la qualité initiale de J.D. Power & Ass. est fondé sur le nombre de problèmes rapportés par les 43 752 propriétaires de voitures interrogés au cours des 90 premiers jours de la prise de possession du véhicule.

Opinions

EDITORIAL

Ne plus se définir par le travail



Dany GRONDIN

Le Conseil supérieur de l'éducation (CSE) déposait, la semaine dernière, son rapport annuel à l'Assemblée nationale. Cette fois-ci, le document s'intéresse aux jeunes et à l'emploi en amenant des pistes de solutions qui permettraient d'améliorer l'insertion des jeunes dans notre collectivité.

Le CSE souligne dès le départ le caractère plus ou moins inévitable du chômage chez les jeunes. Leur taux de chômage de plus de 15 pour cent s'explique en partie par la rareté de l'emploi, mais aussi en raison de l'important pourcentage de jeunes qui décrochent du réseau scolaire.

Dans son rapport, le CSE propose d'agir différemment pour intégrer et intéresser les jeunes à ce qui se passe au niveau politique, économique et social. Selon les experts, les jeunes devraient se préparer au chômage et apprendre à se définir autrement que par le travail.

L'actuelle morosité de la jeunesse trouve peut-être sa source dans la rareté de l'emploi, c'est vrai. Et c'est un beau vœu pieux que d'espérer que la jeunesse ne se définisse plus seulement que par le travail. Il faut cependant comprendre qu'il est impossible de changer la mentalité d'une seule génération.

Les jeunes ne vivent pas dans une bulle quelque part sur une autre planète. Plusieurs pensent qu'ils sont plus ou moins déconnectés de la réalité, mais ces jeunes vivent avec les valeurs qui leur ont été transmises depuis qu'ils sont petits.

Et qu'est-ce qu'on leur a enseigné? Que pour réussir sa vie, il faut avoir un bon travail, faire beaucoup d'argent, posséder une belle grande maison en banlieue, un chalet à la campagne, avoir deux ou trois voitures dans la cour, le chien et le chat dans la maison. C'est cela, le message qu'ils ont reçu.

Sans travail, sans revenu stable, tout ce qu'on leur a fait miroiter comme étant le vrai bonheur devient un rêve impossible. Et on s'étonne que la jeunesse soit morose?

Bien sûr qu'il faut que la jeunesse se reconnaisse ailleurs que dans le travail, mais pour qu'elle y parvienne, il faudra que les autres fassent de même. Pas question d'utiliser deux poids, deux mesures. Si le travail doit devenir secondaire pour les jeunes, qu'il perde également sa trop grande importance à nos yeux.

Cela ne veut pas dire des vacances éternelles. Le travail aura toujours son utilité. D'un point de vue strictement économique, c'est la somme du travail accompli par une collectivité qui lui permet de se développer et de se démarquer. Il faut en être conscient.

La valeur d'une société, néanmoins, ne se définit pas uniquement par sa richesse matérielle, par ses loisirs coûteux, par le nombre d'heures travaillées moyennant rétribution. Notre valeur se calcule également en fonction du nombre d'heures consacrées au bénévolat, aux autres, sans qu'une transaction monétaire ne soit nécessairement en jeu.

Se définir par ses implications sociales, par le temps consacré à monter un projet communautaire, par l'énergie accordée à quelqu'un qui vit des moments difficiles; là est la possibilité pour la jeunesse et pour les autres de se définir autrement que par le travail.

Dans son rapport annuel, le CSE émet le souhait qu'il y ait une implication de tous les milieux: les entreprises, les gouvernements, les syndicats, les organismes communautaires, les établissements d'enseignement, pour aider la jeunesse à trouver sa vraie place parmi nous.

L'idée derrière le rapport du Conseil supérieur de l'éducation, c'est d'apprendre à faire la distinction entre vivre pour travailler et travailler pour vivre. Bien sûr qu'on souhaite du travail à la jeunesse. Il faut bien vivre.

Il faut surtout espérer qu'elle réalise à quel point nous avons besoin d'elle, de son enthousiasme et de son énergie. En sommes-nous seulement conscients?

BILLET

Une espérance tenace



André CASTONGUAY

La pensée catastrophique, chez certaines personnes, est tenace. Malgré tout ce que nous pouvons dire, ces personnes ne peuvent entrevoir l'avenir avec espérance.

Je rencontrais dernièrement une personne qui entrevoit avec hantise l'arrivée prochaine de l'an 2000. Selon elle, ce sera terrible. D'ailleurs, elle n'est pas du tout certaine de pouvoir vivre jusque là. D'autres personnes m'ont aussi fait part de leurs inquiétudes et de leurs questionnements. Depuis plusieurs mois, une personne leur apportait des messages de la Vierge Marie annonçant la fin imminente du monde. Selon ces révélations reçues de Marie et corroborées par la Bible, il fallait vivre dans la peur et être prêts à tout moment à boucher les fenêtres de sa maison avec de solides panneaux de bois pour éviter le pire.

Personnellement, je ne crois absolument pas à toutes ces supposées révélations ou apparitions nous annonçant la fin du monde pour bientôt. Le Christ s'est bien défendu de mettre des dates sur la fin du monde ou sur la venue de son royaume. D'ailleurs, ce qu'il annonce, ce n'est pas le début de la fin, mais le début du salut. Pourtant, l'on continue d'interpréter les paroles de Jésus en terme de catastrophe. Cette pensée est tenace.

Heureusement, l'espérance chrétienne est aussi tenace. Elle s'est frayée un chemin jusqu'ici et anime la pensée et l'agir des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Le royaume du Christ est déjà commencé. Il produit déjà de ses fruits malgré bien des obstacles. C'est à l'espérance que nous invite le Christ. Il a inauguré son royaume et nous invite à en devenir des artisans avec lui.

Au lieu de vivre paralysé par la peur, je veux, habité par l'Esprit du Christ, m'engager à transformer ma propre vie et le monde d'aujourd'hui. Le vrai chrétien est celui qui est capable de discerner et cultiver les pousses d'espérance et de vie présentes tout autour de lui. De multiples façons, sans être enfermé dans aucun cadre, l'Esprit du Christ est agissant dans le coeur et la vie des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Cela, je le crois profondément.

L'espérance est tenace. Elle a porté l'Évangile au coeur des pires situations, dans les époques les plus difficiles. L'Évangile, c'est le sens même du mot, est une Bonne Nouvelle. Je crois à cette Bonne Nouvelle. Et je veux moi aussi, avec d'autres, travailler à ce qu'enfin cette Bonne Nouvelle parvienne au coeur et aux oreilles de ceux et celles qui en sont le plus privés. L'espérance est tenace, elle ouvre à l'avenir.

André Castonguay est prêtre curé à la paroisse Saint-Philémon de Stoke



L'HISTOIRE D'UNE GRANDE RÉGION

Une collaboration de La Tribune, de la Société d'histoire de Sherbrooke et du département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke

Le Crédit social, une force en déclin dans la région

À la cinquième année de son troisième mandat, Pierre Elliott Trudeau se doit d'aller devant le peuple. Un scrutin est donc convoqué pour le 22 mai 1979. A la suite de l'élection, même si le gouvernement libéral est tombé et que les progressistes-conservateurs doivent se contenter de former un gouvernement minoritaire, *La Tribune* titre en première page le verdict régional: «Cantons de l'Est aux libéraux».

C'est ainsi que, selon l'expression du journaliste Gilles Dallaire, les libéraux parviennent à «arracher» Shefford et Richmond-Wolfe. Dans cette dernière circonscription, le fils du député sortant Léonel Beaudoin, Denis, brigue les suffrages sous les couleurs créditistes et mène une chaude lutte au candidat libéral, Alain Tardif. Ce dernier remporte ce siège par 473 voix. Du côté de Shefford, le député sortant Gilbert Rondeau se présente comme indépendant et se classe troisième lors du scrutin. Il parvient à devancer la candidate créditiste. Le libéral Jean Lapiere fait cependant la conquête de Shefford.

Du côté de Sherbrooke, le député libéral Irénée Pelletier conserve son emprise sur le comté. La candidate créditiste qui l'affronte est Me Jacques Blanchette, jeune avocat qui en est à ses débuts sous les feux de la rampe politique. Celui-ci parvient à se classer bon deuxième le soir du 22 mai. Dans Mégantic-Compton, le député créditiste sortant, Henri Latulippe, mord la poussière devant le candidat libéral Claude Tessier. Le Crédit social arrive également en deuxième position dans les circonscriptions de Drummond et de Frontenac, alors que le candidat dans Brome-Missisquoi arrive loin derrière les candidats libéral et pro-



Aux élections fédérales de 1979, Me Jacques Blanchette, candidat du Crédit social dans Sherbrooke, fait campagne avec son chef Fabien Roy.

gressiste-conservateur. Pour tout dire, c'est la première élection depuis 1962 où le Crédit social ne fait élire aucun candidat dans la région. Les deux seuls sièges que

les créditistes parviennent à remporter dans les environs sont ceux de Lotbinière et de Beauce, où se présente le nouveau chef Fabien Roy. A la suite du décès accidentel du chef André Fortin, ce-

lui-ci a été désigné pour porter le flambeau du Crédit Social.

En décembre 1979, le ministre Clark subit la défaite lors d'un vote de confiance en Chambre. Des élections auront lieu le 18 février 1980. Le Crédit social présente, sans succès, des candidats dans cinq des huit circonscriptions de la région. Sauf dans Frontenac, où le chef Fabien Roy se présente à la suite de sa défaite dans le comté de Beauce, les candidats créditistes se classent soit en troisième position (Mégantic-Compton-Stanstead) ou en quatrième place (Drummond, Richmond-Wolfe et Sherbrooke). Le parti de Pierre Elliott Trudeau déferle sur les Cantons de l'Est y faisant élire tous ceux qui portent les couleurs libérales. Notons que le candidat progressiste-conservateur dans Richmond-Wolfe est l'ancien créditiste Denis Beaudoin, qui brigue, sans succès, les suffrages sous la bannière du PC.

Quatre ans plus tard, soit le 4 septembre 1984, le Crédit social présente des candidats dans Drummond, Mégantic-Compton-Stanstead, Sherbrooke et Richmond-Wolfe. Les voix qui sont accordées à ces candidats confirment un soutien somme toute marginal. La région, jadis terre fertile du parti de Réal Caouette, bascule maintenant du côté des progressistes-conservateurs de Brian Mulroney. L'histoire est en ce sens ironique puisque, lors de l'entrée en force du Crédit social sur la scène fédérale québécoise en 1962, ce fut le PC qui avait alors subi la déconfiture.

Marc Nadeau
Étudiant à la maîtrise en histoire
Université de Sherbrooke

ADMINISTRATION		RÉDACTION		PUBLICITÉ		PRÉ-IMPRESSIION & PRODUCTION		COMPTABILITÉ		TIRAGE		
Raymond Tardif Président et éditeur	René Morin Vice-président Finances et administration	Jacques Pronovost Rédacteur en chef	Stéphane Lavallée Directeur de l'information Pierre Dubois Adjoint à la rédaction	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Adjoint au directeur	Michel Poulin Adjoint au directeur et responsable de la promotion	René Béliveau Directeur	André Roberge Michel Doyon Adjoints au directeur	André Corriveau Contrôleur	Julienne Poulin Gérante du crédit	André Casteau Directeur	Serge Nadeau Adjoint au directeur

Avec une récolte de 3800 \$

Mission accomplie pour l'encan bénéfique du RACE

Marc LAPRISE

Sherbrooke

Dans la petite salle d'exposition de la galerie Horace, des présentatrices défilent avec des gants de chirurgien aux mains afin de ne pas laisser leurs traces sur les œuvres. Au centre de la pièce, le commissaire-priseur, Raymond Fredette, sur un ton amical, invite les sympathisants du Regroupement des artistes des Cantons de l'Est (RACE) à renchérir sur les œuvres proposées. Le ton est bas et l'atmosphère plutôt intime.

Cette scène se déroulait en après-midi, hier, alors que le RACE y allait de sa vente aux enchères. C'est une activité-bénéfice qu'il répète sporadiquement pour financer son fonctionnement. L'atmosphère, donc, était familiale dans les locaux du RACE, rue Albert, au centre-ville de Sherbrooke.

Le président du regroupement, Luc St-Jacques, voyait de loin au bon déroulement de l'encan. «Notre objectif est de ramasser 3000 \$. On espère même le dépasser», disait-il, en tout début d'événement. À la fin de l'après-midi, les quelque quarante personnes qui sont passées à la galerie Horace - des artistes, des amis du regroupement et des collectionneurs - avaient laissé 3800 \$ sur place. La mission était accomplie.

Une bonne partie des cinquante ta-



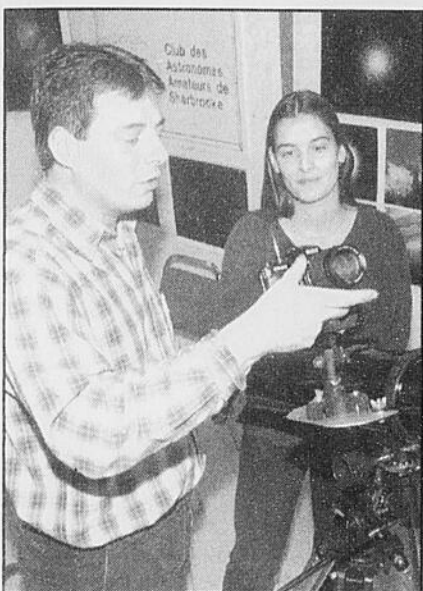
L'encan des œuvres d'art du RACE a été confié au commissaire-priseur Raymond Fredette qui a trouvé preneur pour une quarantaine des quelque cinquante tableaux à vendre.

bleaux, photos et sculptures offertes gracieusement par les artistes avaient trouvé un acheteur. En fait, il n'en est resté qu'une dizaine que le Regroupement tentera de vendre au cours de la semaine qui vient.

Le Regroupement des artistes des Cantons de l'Est a initié cet encan bénéfique en 1988. Cette année-là, une centaine d'œuvres avaient été vendues. Ce qui avait permis aux organisateurs de recueillir 10 000 \$. «L'économie régionale était meilleure à cette époque»,

se rappelle Luc St-Jacques.

La vente aux enchères d'hier se déroulait sous la présidence d'honneur de M. Pierre Riverin, un galeriste et collectionneur d'œuvres d'art. Les profits de l'activité permettront au RACE de maintenir ses activités de développement. L'an dernier, il s'est porté acquéreur de la bâtisse qui l'abrite. Il veut maintenant y aménager des ateliers pour ses artistes membres et d'autres locaux pour la tenue d'activités de formation en art.



Mario Montmigny et Annick Deslongchamps, du Club des astronomes amateurs de Sherbrooke, ont expliqué aux visiteurs du Salon de l'astronomie comment utiliser différents équipements pour photographier le ciel.

Le Salon de l'astronomie voit plus grand pour l'an prochain

Sherbrooke (DF)

Le premier Salon de l'astronomie à se tenir à Sherbrooke a été un tel succès en fin de semaine à la bibliothèque Eva-Sénécal que ses organisateurs songent déjà à tenir une deuxième édition beaucoup plus élaborée.

Présidente du Club des astronomes amateurs de Sherbrooke et organisatrice de l'événement, Gisèle Gilbert indiquait hier après-midi qu'on se mettrait tôt à la tâche pour répéter l'événement l'an prochain.

«L'Estrie, dit-elle, est un des beaux coins du Québec pour l'astronomie et ce que les gens ignorent la plupart du temps, c'est que ça ne prend pas grand-chose pour s'intéresser à l'astronomie», dit-elle.

Fondé en 1980, le Club des astronomes amateurs de Sherbrooke compte pas moins de 70 membres qui se rencontrent surtout l'été à Beauvoir et à Sainte-Catherine-de-Hatley.

La présidente du Club indique que l'Estrie est choyée quand vient le temps de faire de l'astronomie «parce qu'on obtient un ciel noir dès qu'on quitte Sherbrooke, on n'a pas à s'éloigner tellement alors qu'on ne peut pas faire ça à Montréal», dit-elle.

«Dans le cadre de ce Salon, on voulait démontrer que l'astronomie est accessible et qu'on n'a pas besoin d'être super cultivé dans le domaine pour la pratiquer», indique un des responsables du Club, Robert Véronneau.

«Tout le monde possède l'équipement minimum: des yeux. Un livre de base coûte à peine 10 \$ et des jumelles sont également à prix raisonnables. Plus tard, on peut mieux s'équiper et trouver des télescopes à 200 \$ ou 300 \$», ajoute-t-il.

«Et quand on fait partie de notre Club, on s'échange des trucs, on organise des activités ensemble, on apprend ensemble, c'est une belle activité», ajoute l'astronome amateur.

La plupart des membres du Club avaient apporté leur équipement à ce premier Salon de l'astronomie, question d'attiser la curiosité des initiés et des non initiés, un défi qui semble avoir été relevé avec succès.



ASSEMBLÉE D'INFORMATION POUR LES MEMBRES

LE MARDI 25 NOVEMBRE 1997
19 h 30

HÔTEL LE PRÉSIDENT, SALLE CHAMPLAIN

Taux d'occupation du marché locatif pour octobre 1997

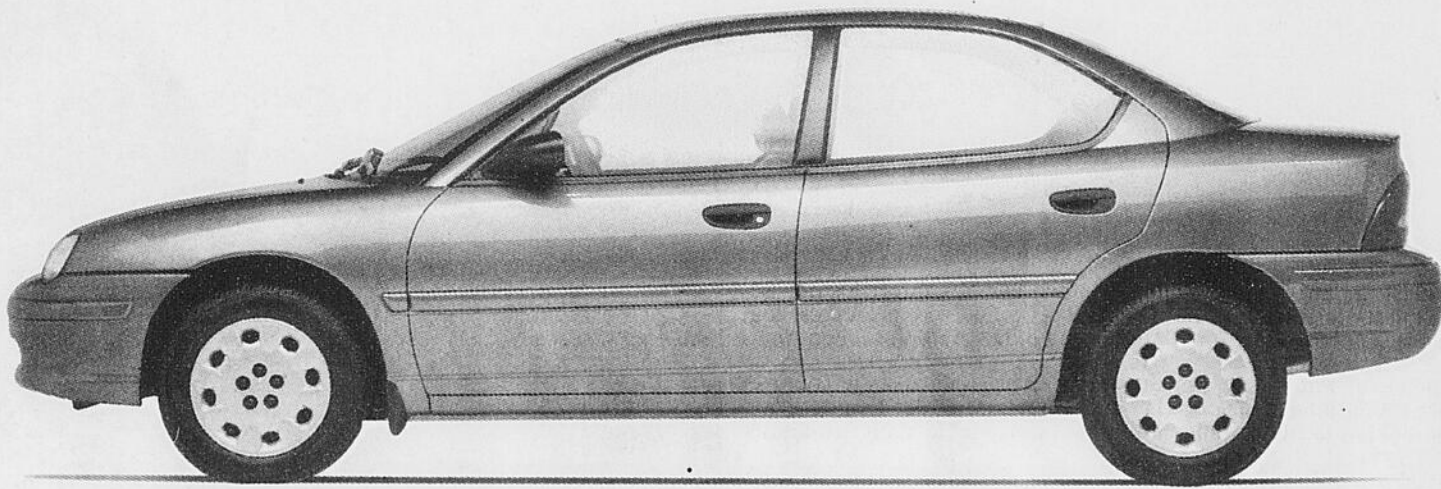
Dossier de la nouvelle procédure administrative d'Hydro-Sherbrooke

ACTIVITÉ DE FORMATION POUR LES MEMBRES

Inspection et entretien d'un immeuble

2 soirées : lundi 1er décembre et mercredi 3 décembre
Réservation : (819) 563-9292

LA NEON 1998



DE L'ESPACE À REVENDRE, POUR MOINS CHER.

169\$[†] OU 14 888\$[†]

par mois

Location, terme de 30 mois. Comptant initial de 1 675 \$.
Aucun dépôt de sécurité.

PLUS:

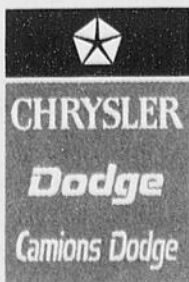
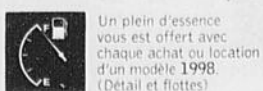
OFFERT GRATUITEMENT, LE CONTRAT DE SERVICE PLAN D'OR SUR LES NEON NEUVES. PROTECTION ÉTENDUE DE 3 ANS OU 80 000 KM, SANS FRANCHISE. (VALEUR AU DÉTAIL DE 750 \$^{††})

PLUS:

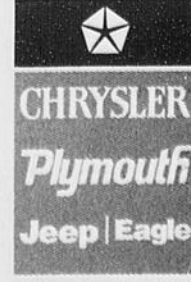
5,9% Taux de financement offert jusqu'à 60 mois*

- La Neon 1998, ensemble 22D comprend :
- Moteur 2 litres, 16 soupapes, 132 chevaux
 - Transmission automatique
 - Climatiser
 - Radio AM/FM stéréo
 - Deux sacs gonflables
 - Poutres de renfort dans les portes
 - Console centrale
 - Volant inclinable
 - Banquette arrière à dossier séparé
 - Un plein d'essence
 - Plus 36 caractéristiques de série

SI VOUS TROUVEZ UNE MEILLEURE OFFRE QUE CELLE QUE NOUS VOUS PROPOSONS SUR LA NEON 1998, SAUTEZ DESSUS.



Seulement chez votre concessionnaire Chrysler.



† Tarif mensuel établi d'après la description du véhicule ci-haut. Terme de 30 mois. Comptant initial ou échange équivalent. Transport (630 \$), taxes, immatriculation et assurances en sus. Sous réserve de l'approbation de Crédit Chrysler Canada Ltée. Le premier versement sera exigé. Location pour usage personnel. Rachat non requis. Le locataire est responsable de l'excédent de kilométrage après 51 000 km, au taux de 9 ¢ le km. Offre d'une durée limitée chez les concessionnaires participants. Le concessionnaire peut louer/vendre à un prix moindre et avoir à commander.
†† L'offre s'applique à l'achat au détail de Dodge ou Plymouth Neon 1997 et 1998 neuves. (contrat de service 301). Passez voir votre concessionnaire pour les détails et conditions.
* Sous réserve de l'approbation de Crédit Chrysler Canada Ltée.
** Cette offre s'applique à certains modèles. Elle ne s'applique ni à la Dodge Viper ni à la Plymouth Prowler. La remise comprend la TPS. Cette offre d'une durée limitée s'adresse aux diplômés de cégeps et d'universités 1997, 1996 et 1995. Elle peut être combinée à l'offre sur la Neon ci-haut mentionnée. Passez voir votre concessionnaire Chrysler pour connaître les conditions et les détails.

Général

Les jumelles Dionne mettent en garde les septuplés

New York (AP)

Les trois «jumelles» Dionne encore en vie ont mis en garde les parents des septuplés américains, nés la semaine dernière en Iowa, contre les dangers de la célébrité.

Dans une lettre publiée par le magazine *Times* dans son édition du 1er décembre, Annette, Cécile et Yvonne Dionne expliquent à Kenny et Bobbi McCaughey que la vie de leurs septuplés «ne devrait pas différer de celle des autres enfants».

«Les naissances multiples ne devraient pas être troublées par le spectacle, pas plus que devenir prétexte à la commercialisation de produits dérivés», écrivent les soeurs aujourd'hui âgées de 63 ans. «Nous espérons que vos enfants auront droit à plus de respect que nous n'en avons eu.»

Conçues avant l'ère des cliniques de fertilité, les quintuplées Dionne sont nées le 28 mai 1934 à Corbeil, près de North Bay, en Ontario. Pesant moins de deux livres chacune, elles ont été les premières quintuplées à survivre à leur naissance, et sont vite devenues des objets de curiosité.

Elles ont même été enlevées aux soins de leurs parents pour être adoptées par l'État en 1935. Leur vie a inspiré trois films et durant les années 1930, on s'arrachait les poupées Dionne.

Les fillettes vivaient dans un parc d'attractions créé spécialement pour les montrer à un public avide. Jusqu'à 6000 personnes par jour sont venues les regarder vivre derrière un miroir sans tain.



Photo PC

«Nos vies ont été brisées par l'exploitation dont nous avons souffert aux mains du gouvernement de l'Ontario, notre lieu de naissance», écrivent-elles. «Trois fois par jour, nous avons été montrées, comme des curiosités de la nature, à des millions de touristes.»

Une des quintuplées Dionne, Émilie, est morte en 1954; sa soeur Marie est décédée en 1970. Les trois survivantes partagent une maison près de Montréal.

«Nous espérons que vos enfants auront droit à plus de respect que nous n'en avons eu», écrivent les trois «jumelles» Dionne encore vivantes, de gauche à droite Yvonne, Annette et Cécile, aux parents des septuplés de l'Iowa.

Entre sextuplés et septuplés, une grande différence de dons

Deb RIECHMANN

Washington (AP)

Les fées de l'Amérique semblent avoir préféré le sept au six. A la différence des McCaughey, qui ont vu affluer dons et félicitations pour leurs septuplés venus au monde mercredi, Linden et Jacqueline Thompson n'ont pas reçu moult cadeaux en mai dernier après l'arrivée de leurs six bébés, les premiers sextuplés noirs de toute l'histoire des États-Unis.

Cette injustice paraît toutefois en voie d'être réparée, après l'attention médiatique portée aux deux événements.

Alors que nourriture pour bébés, poussettes et couche-culottes étaient offerts aux sept nouveau-nés de l'Iowa, des dons sont arrivés cette semaine à Washington pour les sextuplés Thompson -l'un d'eux était mort-né mais les cinq autres, quatre filles et un garçon, se portent aujourd'hui à merveille.

«Je me démenais avec mes cinq bé-

bés et personne vraiment ne nous a reconnus», observe Mme Thompson, qui dit cependant n'éprouver aucune amertume. «Je suis si contente pour la dame de l'Iowa et la façon dont la communauté lui est venue en aide. Malheureusement, cela ne m'est pas arrivé.»

Si l'Amérique s'est penchée, tout émue, sur le berceau des septuplés de l'Iowa, les entreprises ont en effet grandement ignoré les lettres sollicitant des produits pour bébés, après la naissance des enfants Thompson. Ces

derniers n'ont reçu au départ que des vêtements -d'été- et quelques cadeaux.

Les attitudes changent néanmoins, depuis que la presse a relevé la différence de traitement entre les deux familles. «Procter et Gamble m'a appelée hier, a confié Mme Thompson samedi. Ils se sont excusés et vont donner des couche-culottes.»

Un centre de garde pour enfants de Washington a offert aux Thompson cinq ans de garde gratuite et le propriétaire d'un hôtel, un séjour gratuit dans son établissement.

**DITES BYE BYE AUX FÎLES D'ATTENTE
DES REMONTE-PENTES.**



LE NOUVEL EXPLORER 1998

Ça en prend beaucoup pour arrêter un propriétaire d'Explorer. Grâce à son puissant moteur V6 SOHC de 200 chevaux et son système à 4 roues motrices Control-Trac qui détecte les variations de terrain, vous pouvez vous aventurer avec assurance sur toutes sortes de terrains glissants. Ne devrait-on pas toujours aller où on veut quand on veut ?



Parmi les utilitaires sportifs compacts les plus populaires, les Explorer 4 portes et 2 portes sont ceux qui offrent le plus d'espace intérieur.

CHEZ VOS CONCESSIONNAIRES FORD OU MERCURY



DES IDÉES QUI FONT DU CHEMIN

1 800 561-FORD
www.ford.ca